

## L'essentiel

Les conditions météorologiques évoluent peu au mois de mars, avec toujours un excédent de températures et de précipitations par rapport aux normales. Après les cultures d'hiver, dont les surfaces ont diminué sur cette campagne, les semis des premières cultures de printemps sont retardés en raison des fortes pluies et de la difficulté d'accéder aux parcelles. Les surfaces prévues en orge de printemps sont revues à la baisse et pourraient être reportées sur d'autres cultures. Après plusieurs années de repli, les surfaces cultivées en betteraves devraient progresser dans la région grâce à une revalorisation des prix des produits constatée en 2023. Côté céréales et graines oléagineuses, les cours ont enregistré un rebond au mois de mars, suite à une remontée des cours des céréales en Russie et des graines et huiles oléagineuses Outre-Atlantique. En parallèle, les coûts de production progressent sensiblement au mois de février. Les cotations des viandes sont orientées à la hausse en mars, en particulier celle de l'agneau en raison de la forte demande pour les fêtes religieuses. Le prix du lait reste élevé, alors que la collecte passe au-dessus du niveau de l'année précédente pour la première fois depuis mai 2021.

## Conditions météorologiques

### Un excédent de températures et de pluies au mois de mars

En Île-de-France, le mois de mars maintient la tendance à la douceur entamée depuis le début de l'année 2024, avec une moyenne de température de 9,5°C. L'excédent thermique est de 1,2°C par rapport aux moyennes saisonnières. La quasi-totalité des jours de ce mois présente des températures au-dessus des normales de saison. Néanmoins, le mois de mars s'est également caractérisé par une durée d'ensoleillement réduite d'environ 10 heures par rapport aux normales de saison.

La région a enregistré un total de 89,1 mm d'eau, presque le double de la normale de saison. Au cours du mois de mars, il a plu de manière quasi incessante.

### Météo de mars

Stations	Température (°C) mars 2024	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) mars 2024	Écart à la normale (mm)
Paris (75)	10,2	+ 1,0	86,0	+ 40,8
Melun (77)	9,3	+ 1,4	87,2	+ 40,6
Trappes (78)	8,9	+ 1,0	88,6	+ 38,5
Athis-Mons (91)	9,7	+ 1,4	77,8	+ 33,4
Bonneuil-en-France (95)	9,7	+ 1,3	82,6	+ 38,7
Pontoise (95)	8,9	+ 1,3	100,1	+ 53,2
Roissy (95)	9,6	+ 1,3	101,5	+ 51,7
<b>Île-de-France</b>	<b>9,5</b>	<b>+ 1,2</b>	<b>89,1</b>	<b>+ 42,4</b>

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

# Coûts des moyens de production

Après plusieurs mois de repli, l'indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) repart à la hausse au mois de février 2024 (+ 0,7 point par rapport à janvier), impactant de fait les coûts de production des agriculteurs. La quasi-totalité des principaux postes de charges enregistre une augmentation. Les énergies et lubrifiants sont les moyens de production affichant la plus forte hausse par rapport au mois de janvier ; ils sont également supérieurs au niveau de l'année précédente. C'est aussi le cas des charges liées à l'entretien et aux réparations, sur une tendance croissante depuis plus de trois ans. Seuls les coûts liés aux aliments pour animaux sont toujours orientés à la baisse : ils retrouvent le niveau du printemps 2022 mais restent de 27 points au-dessus du niveau de fin 2020. Ce poste pourrait toutefois connaître aussi dès le mois de mars une augmentation,

## Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Déc.	Janv.	Fév.	Variation en point sur		
	2023	2024	2024	1 mois	3 mois	1 an
<b>Indice général national</b>	127,1	126,5	<b>127,2</b>	+ 0,7	- 1,2	- 8,9
Biens et services de consommation courante	129,3	128,9	<b>129,9</b>	+ 1,0	- 1,2	- 11,6
dont :						
Semences et plants	111,0	111,0	<b>111,3</b>	+ 0,3	+ 0,2	- 0,3
Énergie et lubrifiants	163,0	161,7	<b>171,5</b>	+ 9,8	+ 0,9	+ 3,0
Engrais et amendements	151,2	149,6	<b>150,3</b>	+ 0,7	- 5,6	- 64,1
Produits de protection des cultures	110,3	109,6	<b>110,0</b>	+ 0,4	- 2,0	- 0,3
Aliments des animaux	131,5	130,4	<b>128,9</b>	- 1,5	- 3,1	- 18,4
Entretien et réparation	119,4	121,8	<b>121,9</b>	+ 0,1	+ 2,8	+ 6,6

Source : Insee

conséquence de la revalorisation des prix des céréales et des oléagineux (cf. partie sur les cours).

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

## Grandes cultures

### L'état sanitaire des cultures

Si les conditions humides ont fortement réduit le risque de ravageurs (charançon de la tige, méligèthe) pour le colza, la persistance d'épisodes pluvieux avec de la douceur, alors que la floraison est en cours, augmente le risque de sclérotinia. Sur les céréales d'hiver, ces mêmes conditions génèrent un risque précoce et élevé pour la septoriose et la rouille brune sur les blés, pour la rouille naine et la rhynchosporiose pour les orges. La vigilance est de mise.

### Les conditions de cultures

#### Chute des potentiels de rendements des céréales (Céré/Obs)

Au 1<sup>er</sup> avril 2024, 99 % des surfaces de blé tendre ont atteint le stade épi 1 cm, tandis que 11 % des surfaces ont progressé jusqu'au stade 2 nœuds. Pour ce blé tendre, 53 % des surfaces connaissent des conditions culturales bonnes à très

bonnes, c'est-à-dire qu'elles sont présumées avoir un potentiel de rendement au moins égal à la moyenne quinquennale (définition Céré/Obs). La totalité des surfaces d'orge d'hiver ont atteint le stade épi 1 cm au 1<sup>er</sup> avril 2024, et 12 % des surfaces ont avancé au stade 2 nœuds. 80 % des surfaces d'orge d'hiver connaissent des conditions culturales bonnes à très bonnes. Quant à l'orge de printemps, au 1<sup>er</sup> avril 2024, 72 % des surfaces ont pu être semées, la même proportion qu'au 25 mars 2024, alors qu'à la même date de la campagne précédente, 100 % des surfaces étaient déjà semées. Ce retard s'explique par les fortes précipitations qui sont survenues au cours de l'hiver 2023-2024 ainsi qu'en ce début de printemps 2024. Celles-ci pourraient également avoir des conséquences négatives sur les potentiels de rendement : les conditions de culture apparaissent déjà moins bonnes que l'an passé mais la baisse reste difficile à quantifier à ce stade.

### Collecte des grains en Île-de-France (récolte 2023)

#### Une collecte ralentie par rapport à la campagne précédente

Selon les estimations de FranceAgriMer, à la fin du mois de février 2024, 81 % du volume des céréales, 85 % du volume des oléagineux et 90 % du volume des protéagineux dédiés à la collecte étaient aux mains des collecteurs. Ces chiffres restent inférieurs à ceux de la campagne 2022-2023 : à la même période, 86 % des céréales, 93 % des oléagineux et 91 % des protéagineux étaient collectés. Ce retard de la collecte observé depuis quelques mois peut être dû au fait que les producteurs attendraient une remontée des cours en France, alors qu'en février 2024, les prix des céréales et des oléoprotéagineux ont atteint des niveaux particulièrement bas (cf. note de conjoncture de mars).

## Prévision des surfaces pour la campagne agricole 2023-2024

Recul des surfaces en cultures d'hiver mais hausse des surfaces en cultures de printemps moins importante que prévu

Selon les dernières informations issues de l'enquête collecteurs de FranceAgriMer et de l'enquête Terres labourables du SSP, les surfaces allouées au blé tendre, à l'avoine ainsi qu'à l'orge d'hiver devraient baisser respectivement de 6,2 %, 5,0 % et de 3,6 %, comparativement à la campagne 2022-2023, conséquence des intempéries qui ont débuté en novembre 2023 et perdurent encore et qui ont rendu difficiles les semis et ont conduit à des retournements de certaines parcelles.

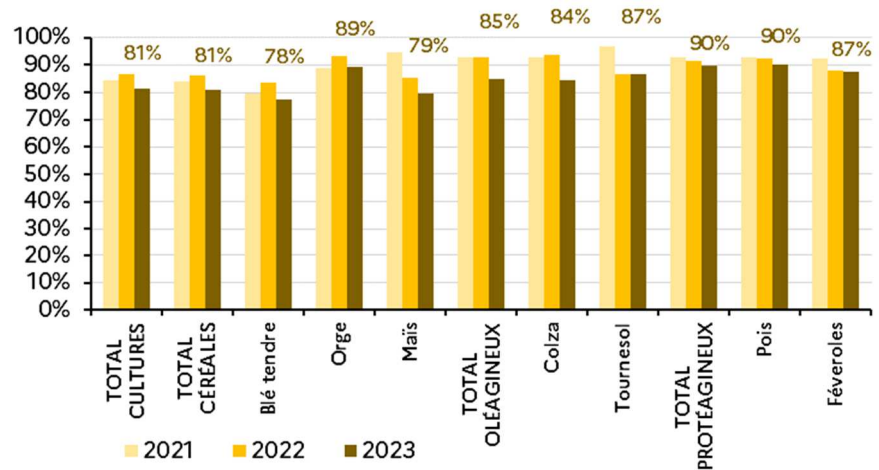
Les surfaces de blé dur devraient augmenter de 15,2 % par rapport à la campagne précédente, un accroissement à relativiser par rapport aux faibles surfaces allouées à cette culture dans la région (environ 3 milliers d'hectares) Cette hausse des surfaces s'explique très probablement par une augmentation de l'assolement de blé dur chez les quelques exploitants qui en produisent.

La progression des surfaces d'orge de printemps est désormais estimée à 5,1 % par rapport à la campagne précédente. Les estimations ont été largement revues à la baisse puisque, le mois dernier, une augmentation de 13 % par rapport à la campagne précédente était prévue. En effet, fin 2023 et tout début 2024, il avait été estimé que les surfaces sur lesquelles les cultures d'hiver n'avaient pas pu être semées seraient reportées sur des cultures de printemps, et tout particulièrement l'orge de printemps. Mais les fortes précipitations se sont poursuivies décalant les semis d'orge de printemps. Les surfaces qui n'ont pas encore pu être semées pourraient être utilisées pour le maïs, le tournesol et dans une moindre mesure le sorgho.

Les surfaces dédiées au pois devraient reculer d'environ 4 % par rapport à la campagne précédente, toujours en raison des conditions climatiques, et bien que des acteurs du monde agricole aient également évoqué la possibilité d'un report d'une partie des surfaces non semées fin 2023 vers le pois.

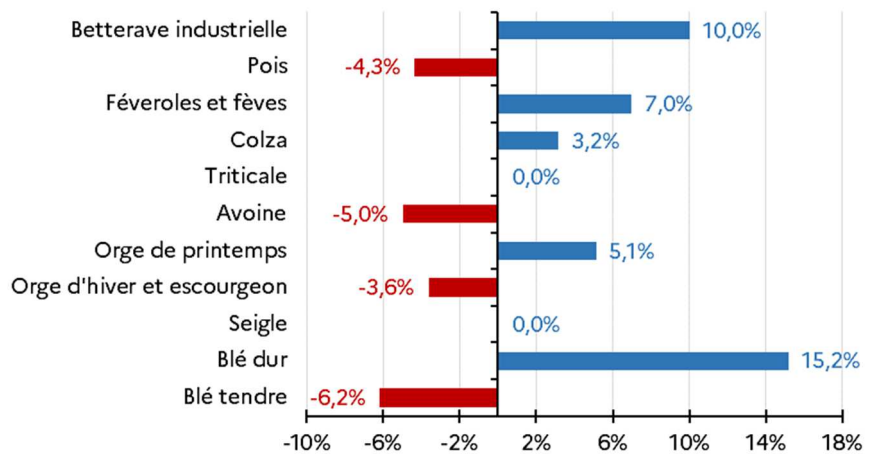
Toujours selon les dernières estimations disponibles, les surfaces de colza ainsi que de fèves et féveroles devraient progresser respectivement de 3,2 % et 7,0 % par

## Proportion du volume dédié à la collecte en Île-de-France déjà aux mains des collecteurs au 29 février 2024



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

## Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2023-2024 par rapport à la campagne précédente



Source : Srise Île-de-France

Blé tendre, blé dur, avoine : estimations fournies pour les cultures d'hiver + printemps. À noter que les surfaces en blé tendre de printemps représentent à peine 0,4 % des surfaces en blé tendre en 2022-2023 et celles en blé dur de printemps à peine 10 %. Les surfaces en avoine d'hiver et de printemps sont globalement équivalentes.

rapport à la campagne précédente. Les surfaces de seigle et de triticale devraient rester stables.

Selon les dernières remontées, après plusieurs années successives de baisse des surfaces en betteraves, les surfaces allouées à cette culture pourraient augmenter de 10 % en 2024 par rapport à la campagne précédente. Cette évolution peut s'expliquer par la croissance quasi-continue des cours du sucre durant les 3 dernières années, après plusieurs années de cours bas. En effet, l'abandon des quotas de sucres par l'Union européenne en 2017 avait entraîné une crise de surproduction et une diminution des cours du marché du sucre. À cette situation se sont également conjuguées la jaunisse virale qui a conduit à une importante chute de rendement, ainsi que la crise de la Covid-19.

Toutefois, il convient de rappeler que toutes ces valeurs peuvent être amenées à évoluer à l'avenir. C'est particulièrement le cas pour la betterave puisqu'il s'agit de la toute première estimation de la campagne. Par ailleurs, la situation climatique actuelle rend très incertaines les prévisions de semis des cultures de printemps.

### En savoir plus :

- Page « Épidémiologie et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiologie-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

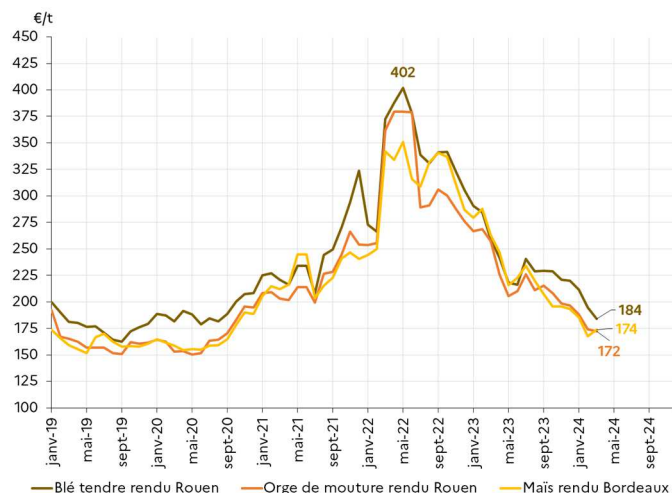
## Les cours

Les cours hebdomadaires des céréales progressent pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis le début de l'année

Les cours du blé tendre rendu Rouen sont orientés à la baisse depuis le mois d'octobre 2023. En mars, ils s'établissent à 178 €/t en moyenne mensuelle, leur niveau le plus bas depuis fin 2019. Ils perdent ainsi encore 8€ par rapport au mois précédent. Toutefois, au cours du mois de mars, les prix s'inscrivent sur une tendance haussière après un repli de 10 €/t en semaine 10. La concurrence internationale est forte, en particulier des pays de la mer Noire, de la Russie et de l'Ukraine, qui exportent des volumes record en début de mois. Mais la remontée des cotations en Russie à partir de la semaine 11 entraîne celle des cours européens et français : le prix du blé tendre reprend 12€ en trois semaines. Cette inversion de tendance provoque le retour des vendeurs sur le marché, mais aussi des acheteurs : Égypte, Algérie et en particulier Inde qui prévoit d'augmenter ses importations de 25 % en 2023-2024 par rapport à la campagne précédente. Sur le marché européen, des achats sont effectués par les opérateurs de la meunerie, de l'amidonnerie, ainsi que les fabricants d'aliments pour animaux (belges, néerlandais) suite à la hausse des prix.

Dans le sillage du blé tendre, les cours de l'orge fourragère rendu Rouen suivent une tendance haussière entre la semaine 10 et la semaine 12, après une dernière baisse de 9€ en semaine 10. Néanmoins, en moyenne sur le mois de mars, ils se fixent à 172 €, en repli de 2€ par rapport au mois précédent. La demande est réduite de la part des acheteurs

### Évolution des cours des céréales



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

## Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. mars 24/ mars 23 (%)	Évol. mars 24/ mars 22 (%)
	Fév. 24	Mars 24		
Blé tendre meunier rendu Rouen	195	184	- 29	- 52
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	186	178	- 30	- 53
Orge de mouture rendu Rouen	174	172	- 33	- 55
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	163	160	- 35	- 55
Maïs rendu Bordeaux	168	174	- 34	- 48
Colza rendu Rouen	412	435	- 8	- 57
Tournesol rendu Bordeaux	396	405	- 18	- 53

Source : La Dépêche

\* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

internationaux mais les fabricants d'aliments du bétail européens (belges, néerlandais, espagnols) s'approvisionnent.

Impactés par l'évolution des prix du blé tendre, mais également par celle des prix du maïs à Chicago, les cours du maïs rendu Bordeaux s'inscrivent sur une croissance notable pendant le mois de mars. À 174€/t en moyenne mensuelle, ils progressent par rapport au mois précédent (+ 6 €) pour la première fois depuis juillet 2023. Le marché est influencé par les prévisions baissières d'assolement en maïs aux États-Unis, au profit du soja, et en Ukraine, ainsi que par la réduction de la récolte brésilienne imposée par les autorités locales. En France, le marché est très vendeur, même si le maïs perd en compétitivité face au blé et surtout à l'orge pour la formulation.

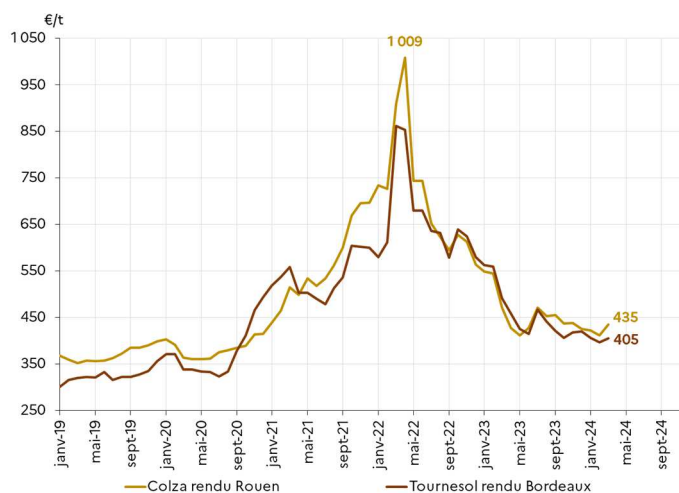
### La tendance baissière des cours des graines oléagineuses s'arrête en mars

Au mois de mars, le cours de la graine de colza atteint 435€/t, en hausse de 23€ par rapport au mois précédent. La tendance haussière

peut être observée entre les semaines 9 et 12 (+ 38 €), avant de s'arrêter. Les prix évoluent sous l'influence des autres graines oléagineuses Outre-Atlantique, dont les cours sont haussiers, tout comme ceux des huiles, en raison de plusieurs facteurs. En Inde, des tempêtes de grêle ont affecté les cultures de colza, dont les pertes pourraient être compensées par une augmentation de la demande en graines et huiles oléagineuses. Les prévisions d'assolements canadiens en canola sont estimées à la baisse (rapport de StatCan du 11 mars), ce qui tend le marché. La demande internationale en soja soutient les prix ; à cela s'ajoutent les pluies intenses en Argentine qui pourraient dégrader les cultures et impacter la production.

Dans le sillage des autres oléagineux, les cours de la graine de tournesol progressent deux semaines consécutives avant de régresser fin mars en raison d'un marché peu dynamique. En moyenne mensuelle, ils s'établissent à 9€ au-dessus de la valeur du mois précédent, à 405 €/t.

### Évolution des cours des graines oléagineuses





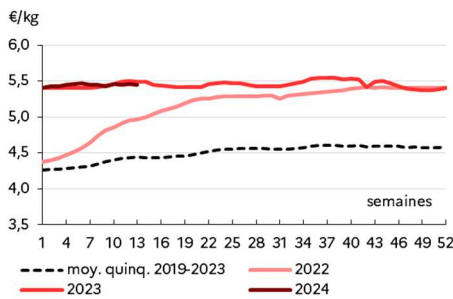
# Productions animales

## Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : l'offre restreinte soutient les cours

La décapitalisation du cheptel de vaches limite toujours l'offre face à une demande soutenue en France, dans l'Union européenne et dans les pays méditerranéens. Il en résulte une bonne tenue des cours : entre fin février et fin mars, la cotation de la vache R est restée stable à 5,45 €/kg.

### Cotation de la vache R

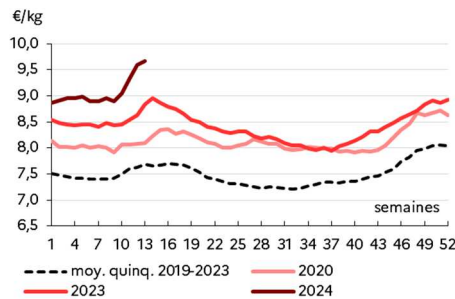


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : une hausse des cours grâce à une bonne demande

La diminution de l'offre face à une demande accrue à l'occasion des fêtes religieuses (Pâques et le ramadan) conduit à un marché très porteur avec des cours qui subissent des nettes hausses en quelques semaines. Les prix passent de 8,89 €/kg fin février (semaine 8) à 9,66 €/kg fin mars (semaine 13).

### Cotation de l'agneau R3

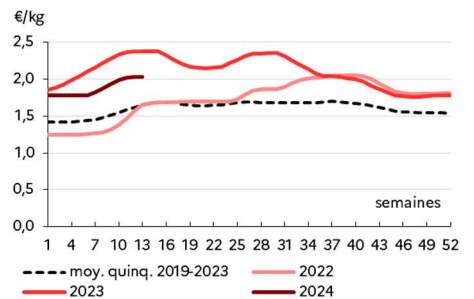


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : la tension sur le marché entraîne une hausse des cours

Début mars, face à la résistance des groupements de producteurs, les abattoirs sont contraints de payer les porcs plus cher pour obtenir les quantités nécessaires. Par la suite, la pression des producteurs se détend et les cours se stabilisent. Les prix passent de 1,88 €/kg fin février (semaine 8) à 2,02 €/kg en trois semaines, pour finir à 2,03 €/kg fin mars.

### Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché du cadran (Plérin)

## Lait de vache

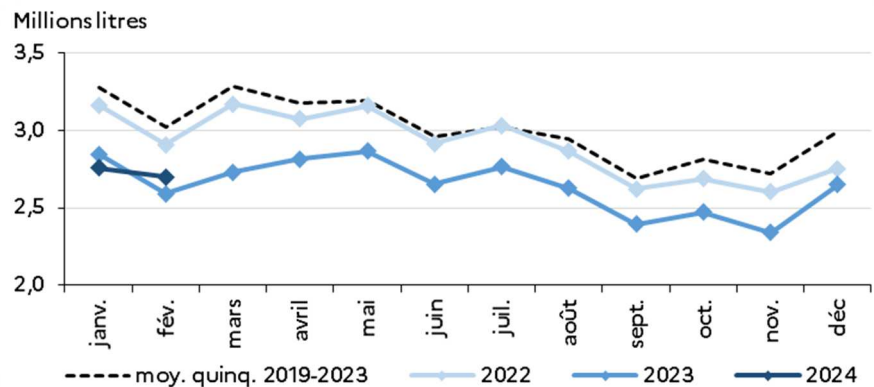
Une légère reprise de la collecte en février

Au mois de février, qui compte 29 jours en 2024, la collecte francilienne de lait de vache repasse au-dessus du niveau de février 2023 (+ 4,1 %, soit + 106 milliers de litres). Elle reste toutefois bien en-deçà des niveaux des années précédentes, en retrait de 10,7 % par rapport à la moyenne 2019-2023 (- 325 milliers de litres). Les taux de matière butyrique et de matière protéique atteignent des niveaux record pour un mois de février, à respectivement 41,94 g/l et 33,59 g/l.

En cette fin de période de baisse saisonnière, le prix du lait réel payé aux producteurs perd 7,4 €/1 000 l par rapport au mois de janvier 2024, à 488,0 €/1 000 l. Il s'établit toutefois à son plus haut niveau pour un mois de février, en hausse de 1,7 € par rapport à 2023 et de 93,0 € par à la moyenne quinquennale.

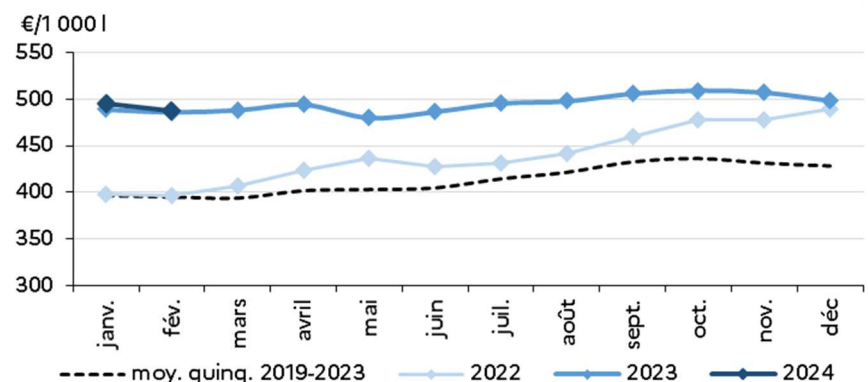
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

## Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

## Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

La météorologie plus printanière permet de redonner un peu de dynamisme à la demande qui reste malgré tout très prudente au regard du contexte inflationniste des prix. Les températures remontent et les productions sous serres (ou sous abri) de l'Europe septentrionale se développent. L'offre variétale en

fraises françaises continue de s'élargir avec la commercialisation des premiers lots de ciflorette, dream et charlotte. La campagne d'asperges est maintenant bien installée, tous les bassins de production sont présents sur le marché. Les premiers lots de courgettes sont mis en marché. La campagne en artichauts débute timidement avec les premiers apports en calico. La campagne de poires françaises est sur le déclin

alors que celle de l'hémisphère sud prend le relais. L'offre en kiwis continue de diminuer, face à une demande toujours aussi motivée et les cours sont revalorisés.

### En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

## Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données mars 2024			Évol. en € / fév. 2024
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
<b>Légumes</b>				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,90	2,80	2,60	- 0,01
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	6,60	8,50	7,99	- 0,34
Laitue Feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	6,60	9,50	8,13	- 0,89
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,90	2,50	2,08	-
Melon Charentais vert Maroc cat.I 650-800 g plateau : la pièce	1,80	1,80	1,80	-
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	5,00	7,20	6,37	- 1,03
Tomate ronde France grappe extra : le kg	2,70	3,40	2,92	- 0,63
Pomme de terre chair ferme div. var. cons Noirmoutier lavée cat.I grenaille cagette : le kg	9,00	10,00	9,25	-
Pomme de terre chair ferme div. var. cons primeur Noirmoutier lavée cat.I + 35 mm cagette 5 kg : le kg	7,00	8,00	7,25	-
Artichaut Calico France cat.I + 13 cm colis de 12 : les 12 pièces	3,10	3,10	3,10	-
Asperge blanche France cat.I + 22 mm plateau : le kg	9,00	15,00	12,55	- 10,15
Chou vert France cat.I colis de 6 : les 6 pièces	7,50	11,00	8,83	- 3,22
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	7,00	12,00	8,60	+ 0,97
<b>Fruits</b>				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 250 g : le kg	11,60	18,00	14,51	+ 0,17
Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	2,40	2,40	2,40	=
Kiwi Hayward France cat.I 105-115 g - 27 - plateau 1 rg : les 3 kg	12,00	12,00	12,00	- 0,71

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par le réseau des nouvelles du marché (RNM), du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées sont indiqués dans le tableau, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

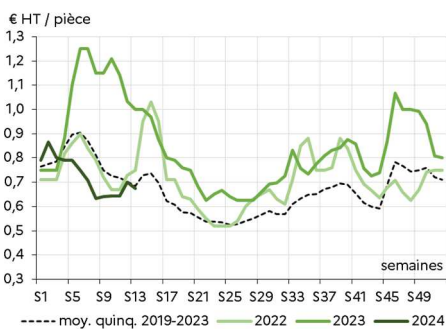
## Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Les cours de la laitue restent globalement orientés à la baisse au mois de mars 2024, que ce soit au stade de gros ou au stade de détail. Le contexte a été marqué par une offre relativement abondante, la production ayant été favorisée par des températures douces et un bon ensoleillement dans le sud de la France, entraînant des arrivages

massifs en provenance de cette région, face à une demande limitée en Île-de-France par une météo maussade. Toutefois, grâce à un sursaut en semaine 12 dû au retour du soleil qui a ponctuellement dynamisé la demande francilienne, le prix de la laitue batavia blonde France a progressé de 4 centimes entre la semaine 9 et la semaine 13, pour s'établir à 0,68€ HT la pièce. Il retrouve ainsi le niveau de la moyenne

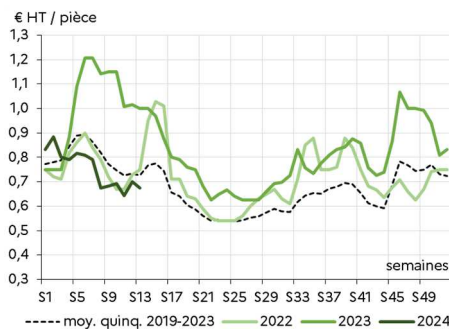
quinquennale 2019-2023 (à 0,69€ HT la pièce) fin mars mais reste 32 centimes sous le prix de 2023, qui avait connu une hausse exceptionnelle. Au stade de détail GMS, la baisse a été continue tout au long du mois de mars : le prix de la laitue batavia a perdu 3 centimes entre les semaines 9 et 13, pour finir fin mars à 1,14€ TTC la pièce, en recul de 5 centimes par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023.

### Prix de la laitue batavia blonde France (plein champ, + 400 g, colis de



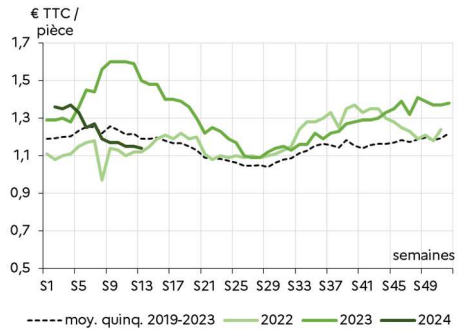
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Prix de la laitue feuille de chêne blonde France (cat. I, + 400 g, colis



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Prix de la laitue batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

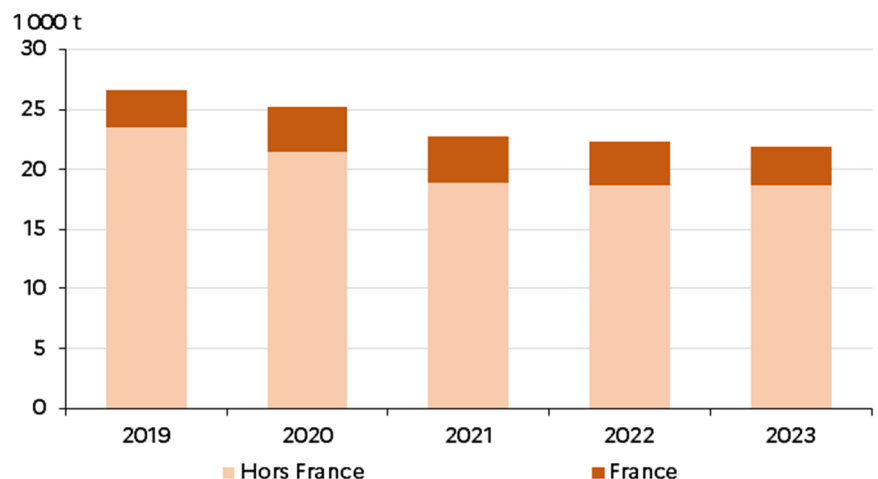
## Produit du mois : l'agneau de Pâques

Malgré une consommation en baisse depuis de nombreuses années (2,2 kg par an et par habitant en 2022 contre 5,5 kg en 1990)<sup>(1)</sup>, la tradition de consommer de l'agneau pendant les fêtes pascales chrétiennes et juives se superpose cette année avec la fête musulmane du ramadan au mois d'avril. Cette période représente près de 20 % de la consommation annuelle et demeure un grand rendez-vous de la filière ovine. Elle correspond à la sortie des premiers laitons (agneau de bergerie de 3-4 mois) qui possèdent une chair plus rosée que les agneaux gris (plus de 5 mois) au goût plus prononcé et consommés durant l'hiver.

Le cheptel français de brebis allaitantes (3,6 millions de têtes en 2022) a perdu 1,4 million de têtes en 20 ans<sup>(1)</sup>. Le taux d'auto-alimentation de la France est de 52 % et conduit à des importations élevées pour couvrir la consommation.

En viande fraîche, les importations proviennent principalement du Royaume-Uni (40 %), d'Irlande (23 %) et d'Espagne (14 %) mais leurs

### Arrivages de viande ovine sur le MIN de Rungis de 2019 à 2023



Source : Semmaris

productions régressent aussi depuis les années 2000. La Nouvelle-Zélande et l'Australie, qui réorientent leurs flux sur l'Europe en raison d'une baisse de la demande chinoise, sont quant à eux les principaux fournisseurs de la France en viande surgelée et chilled<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Source FranceAgriMer

<sup>(2)</sup> « chilled » : pièces maintenues à une température comprise entre -1 et 0°C et conditionnées dans un emballage en plastique étanche dans lequel l'oxygène est remplacé par du dioxyde de carbone. Cette technique permet de conserver la viande d'agneau sans la congeler jusqu'à 16 semaines. Elle est donc présentée dans les étals des GMS et aux consommateurs comme de la viande fraîche.

L'offre réduite (avec des coûts de production croissants) face à une hausse de la demande en mars fait bondir les cours en France comme en Europe

Cette année, la campagne de Pâques démarre à la mi-mars avec des prix en amont de la filière qui s'orientaient déjà à la hausse depuis plusieurs semaines en raison de la campagne du ramadan qui débutait début mars. Le marché très porteur avec des disponibilités réduites conduit à des hausses régulières sur le prix des carcasses d'agneau de

France et d'Union européenne qui s'intensifient à l'approche de Pâques.

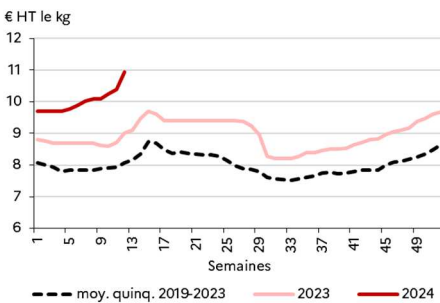
Le prix des carcasses d'agneaux d'origine France qui, début mars, variait entre 8,3 €/kg et 12,3 €/kg selon les conformations augmente pour se situer entre 10,6 €/kg et 13,8 €/kg la veille de Pâques. Pour l'agneau en provenance de l'Union européenne, les fourchettes de prix se situent entre 8,0 €/kg et 9,7 €/kg début mars et entre 10,2 €/kg et 12,2 €/kg la veille de Pâques.

En découpe, un bon équilibre matière permet de répercuter la

hausse des cours des carcasses sur le prix de l'ensemble des pièces mais avec une plus grande facilité sur les culottes (gigots). Ces dernières, cotées 9,1 €/kg en semaine 9, augmentent régulièrement pour atteindre 12,5 €/kg en semaine 13.

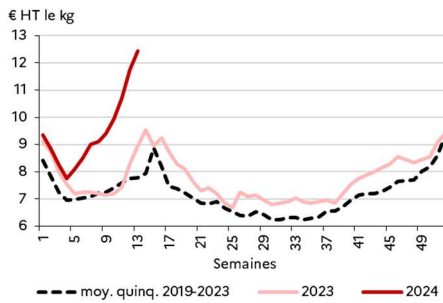
Au détail en GMS, la moyenne du prix du gigot entier français passe en mars de 22 €/kg à 23 €/kg, tandis que celui du gigot de Nouvelle-Zélande en « chilled » se situe entre 9 et 10 €/kg.

### Cours des carcasses d'agneau couvert R France (MIN Rungis)



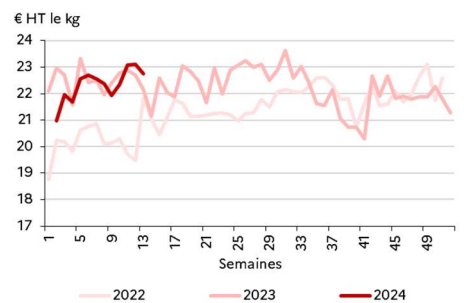
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Cours des culottes d'agneau origine UE y compris UK (MIN Rungis)



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Prix du gigot d'agneau entier origine France (GMS)



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France  
Service régional de l'information statistique et économique  
Le Ponant  
5, rue Leblanc  
75911 Paris cedex 15  
Courriel : [srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr)  
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directeur de la publication : Benjamin Beaussant  
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar  
Rédacteurs : Delpierot Augustin, Myriam Ennifar, Martine Andral, Nathalie Vallée, Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Bertrand Huguet (Sral)  
Composition : Véronique Nouveau  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)  
ISSN : 1776-9671 (imprimé)  
© Agreste 2024